



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Pas de rencontres physiques avant le mariage, mais pourquoi donc ?* »

(1^{ère} partie)

On me pose souvent cette question, alors, j'essaie de répondre ;
L'Eglise ne veut pas encore dire d'interdire. Elle ne donne pas d'abord des interdits.
Quand une mère dit à son petit enfant : « Ne mets pas les doigts dans la prise de courant », c'est pour dire simplement : « Je t'aime trop, je ne veux pas que tu aies mal. » C'est tout !

Plutôt annoncer que dénoncer !

Ou sinon peut-être dénoncer, mais pour annoncer une bonne nouvelle sur l'amour.

Ne signaler les ornières que pour baliser la lumière.

L'Eglise, elle montre seulement l'horizon : le chemin du plus grand amour. Entre parenthèses, l'interdit n'a de sens que sur fond de bonheur ; sinon ce serait absurde et cruel.

1^{ère} raison : le court-circuit

Je crois que lorsque l'on décide de réserver les relations sexuelles pour après le mariage, cela force à *affiner* l'amour. Cela force à rendre l'amour plus délicat, plus tendre, plus fin, ça force à communiquer par d'autres formes géniales de tendresse : plus de paroles, de compréhension, d'attention.

Quand on n'a pas recours au langage si fort de la sexualité en couchant ensemble, ça force à multiplier les gestes de délicatesse.

Quand on passe tout de suite aux relations sexuelles, ça court-circuite tout un cheminement de lente connaissance où l'on apprend à découvrir l'autre avec le temps, l'autre et tout l'autre, pas seulement son corps.

2^{ème} raison : la gratuité totale

Dans une amitié merveilleuse entre un garçon et une fille, et aussi dans un amour vrai, ça oblige à regarder l'autre gratuitement. A regarder l'autre pour ce qu'il est, pour ce qu'elle est, et non pour ce qu'il a, pour ce qu'elle a.

Aimer c'est prendre l'autre pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il a.

Après l'envoûtement des premières relations physiques, il peut y avoir une question : « Mais pourquoi est-ce qu'il m'aime ? à cause de moi ? ou à cause de mon corps ? »

Et on risque ici de tout casser.

Après 5 ans de mariage, on risque d'entendre ces paroles effrayantes : « Mais, ma chère amie, je ne vous ai jamais aimée : pourquoi continuer ? J'ai aimé le plaisir que vous me rapportiez. Vous avez aimé la satisfaction que j'ai pu vous procurer. Cessons cette comédie, mais oui ! »

3^{ème} raison : banalisation

On risque de banaliser, de rendre ordinaire l'extraordinaire ! qui est l'amour ! On risque de s'habituer à tous les gestes trop vite : moins de fraîcheur ! Risque de faire tomber dans l'insignifiance, ce don inouï de la sexualité.

Le festin va devenir une routine, hélas !

4^{ème} raison : le risque des blessures qui font mourir.

Si après une forte amitié, un amour fort mais impossible, on réalise que finalement, on n'est pas faits l'un pour l'autre, quand on décide d'arrêter ce cheminement d'amour, eh bien, c'est beaucoup moins blessant pour l'autre quand on n'a pas eu ou peu de rencontres physiques. Ça se fait beaucoup plus paisiblement, même si c'est toujours déchirant quelque part. Car l'âme n'a pas été investie de façon trop incisive.

Sinon, si tout casse, ça fait du *tout-d'un-coup* : le cœur et le corps.

Ça risque de faire des blessures à vie.

On ne s'en remet que très difficilement ; on n'oublie jamais les premières rencontres sexuelles vraies. Jamais on ne les oublie !

Et ne disons pas après qu'il ne s'était rien passé ; ce n'est pas ce qu'on disait à l'époque ! Il s'est passé quelque chose, de fait.

Vous me pardonnerez de vous dire tout ça ! mais je vois trop de blessures de guerre, alors que l'amour conduit à la paix. Pour la paix, prions le Dieu *désarmé* et non le Dieu *des armées*. Il est désarmé sur la Croix.

Père Gilles Le Tourneur
Diocèse de Fréjus-Toulon

